

YAKOURÈNE

APRÈS L'EXPLOSION D'UNE BOMBE SUR UN ADOLESCENT

La population s'insurge

«Personne n'est à l'abri, à qui le tour ?» C'est le slogan adopté par les Yakourénois pour dire leur ras-le-bol au lendemain de l'explosion d'une bombe qui a déchiqueté, mercredi, en début de soirée, le pied d'un jeune garçon de 16 ans, à 150 m du village. La banderole accrochée sur un camion pour barricader la RN 12 jeudi, en signe de protestation contre l'insécurité ambiante qui règne dans les villages reculés de la commune, traduit le sentiment de toute une population qui, «après les bombes du colonialisme, subit les bombes du terrorisme».

Ainsi, les jours passent et se ressemblent pour les villageois de la commune de Yakourène qui vivent encore et toujours de plein fouet les affres du terrorisme.

Mercredi vers 18h30, une énième bombe a explosé dans un maquis environnant, au lieu-dit Thazververth, à une centaine de mètres du village Ibelaïdène, à 5 km au nord de Yakourène, faisant une innocente victime.

Un adolescent répondant aux initiales B. H. vient s'ajouter à la longue liste d'innocentes victimes. Le malheureux garçon a eu le pied droit coupé par l'explosion avec arrachement de phalanges et des éclats sur le visage et différentes parties du corps.

Un témoin oculaire raconte l'horreur. Il était dans les parages lorsque l'explosion a retenti, suivie de cris d'épouvante. L'enfant éjecté du talus sur la route baignait dans une mare de sang. Il avait rampé jusqu'au fossé. Le temps de confectionner un garrot avec un tricot et l'enfant fut évacué à l'EPH d'Azazga où on procéda à l'amputation du pied, à 10 cm de la cheville. Sur place, tout le monde est saisi d'horreur. On nous prévient de ne pas mettre le pied sur le couvert végétal..

Mobilisation des villageois

La nouvelle s'est répandue telle une traînée de poudre à travers les 14 villages de la commune qui décidèrent spontanément d'observer une grève générale jeudi et de fermer la RN12 «en signe de solidarité avec la victime et de protestation contre la détérioration de la situation sécuritaire, notamment dans les villages reculés», est-il écrit dans l'appel lancé à la population qui a adhéré massivement à ce mouvement. Cela en attendant l'assemblée générale de la coordination des villages qui aura lieu aujourd'hui pour décider des actions et des décisions à prendre pour saisir et alerter qui de droit.

La colère était grande, en effet, jeudi, à Yakourène comme constaté sur place. Les langues se délient. Pour ces paisibles citoyens, il n'est plus question de se taire. Revenant sur les circonstances du drame, les citoyens de Ibelaïdène affirment que l'explosion est survenue au lendemain du



décampement d'un bataillon de l'armée en opération dans la région depuis une dizaine de jours.

Selon le père de la victime, encore sous le choc, son fils était parti chercher des restes de pain abandonnés par l'armée pour le troupeau familial à l'endroit où ils étaient embusqués la veille. C'était là aussi que le jeune garçon cassait de la pierre destinée à la construction, tout près de la route. Habitant un taudis au bord de la route, la famille attend depuis une dizaine d'années de bénéficier d'un logement social.

Une douzaine de bombes, c'est trop !

Les explosions se produisent quasiment selon le même scénario, racontent les citoyens. Elles n'ont épargné ni les enfants, ni les femmes et encore moins le troupeau. Curieuse coïncidence, la première personne que nous rencontrâmes à notre arrivée jeudi matin à Yakourène est le jeune B. S. victime d'une explosion le 23 novembre 2008 et dont l'information est rapportée dans le dossier qui fait la une d'une grosse manchette sur *Jeune Afrique* dans un dossier titré «Dans les maquis d'El Qaïda».

Une enquête où s'échangent des accusations... La bombe lui avait littéralement arraché la jambe gauche. Une prothèse la remplace. Son visage et tout son corps portent de graves séquelles. Handicapé à 100%, il



Photos : DA

touche une modeste pension de victime du terrorisme de 13 000 DA. Sa mère, en larmes, raconte comment, fils unique, elle s'était sacrifiée pour lui donner une éducation. Elle implore l'Etat pour revaloriser les pensions des victimes du terrorisme. A ces bombes s'ajoutent les bavures militaires avec ce jeune conducteur tué sur la RN 12 il n'y a pas si longtemps.

Véritable coupe-gorge, le tronçon entre Yakourène et Adekkar est le théâtre d'actes terroristes sanglants où se succèdent les explosions de bombes, les embuscades contre les convois militaires, les faux barrages, les prêches religieux...

Bradage du cheptel et abandon des récoltes ou la mort

Ebranlés par cet autre drame et redoutant d'autres explosions, les citoyens des villages isolés sont sous le choc. Ils sont persuadés que les maquis entourant leurs villages sont parsemés de ces engins de la mort.

Pour ces rudes montagnards, leur enlever la forêt, c'est comme priver les aigles de leurs montagnes. Mais beaucoup se mettent à l'idée que c'était, là, leur vie qui est en jeu. Place alors au bradage des troupeaux, à l'abandon des cultures ancestrales, de l'élevage, des récoltes, des ruches.

Les rites de la cueillette des olives et de la fenaison ne sont qu'un lointain souvenir.

S'aventurer dans la forêt relève de la témérité. Un jeune agriculteur, qui voulait investir dans l'arboriculture en plantant 350 arbres il y a deux ans, a été contraint de les laisser mourir de sécheresse.

Le sort de cet investisseur qui a arraché un projet de 10 milliards pour la réalisation d'un complexe avicole est plus dramatique. Outre ces aléas sécuritaires, il fait face au rouleau compresseur de la bureaucratie avec cette extension de l'électricité qui s'éternise en dépit de la solidité de son dossier d'investissement. Cela aurait atténué quelque peu le chômage dans ces villages reculés avec ces 260 emplois que promet le projet. Certains paysans n'ont d'autre choix que d'affronter la mort qui les guette au quotidien dans ces inextricables fourrés où paissent leurs bêtes. Ils préfèrent affronter le risque de sauter sur une bombe que de mendier, l'élevage étant leur unique ressource.

Le kidnapping est passé par là

Dans cette contrée, jadis havre de paix et connue pour ses atouts faunistiques et floristiques, le banditisme et le terrorisme se sont installés durablement. La localité a été d'ailleurs le théâtre en 1997 de l'un des premiers kidnappings qui a ciblé un investisseur local. Et pour la première fois dans l'histoire de ces enlèvements à but lucratif, un témoin ose parler des détails de l'opération durant laquelle une rançon d'un milliard de centimes a

été payée aux ravisseurs qui en avaient exigé au départ trois milliards. La transaction a eu lieu dans une forêt jouxtant la région de Souk El Had, dans la commune de Timizart.

Connaissant tous les détails sur la région, les ravisseurs et leurs acolytes se sont inspirés d'un scénario hollywoodien pour percevoir, à une quarantaine de kilomètres de là, l'argent en liasses et coupures bien rangées qu'ils ont pris soin de compter avant de libérer la malheureuse victime, escortée par une bande armée jusqu'aux dents. C'était au bout de trois jours de détention dans un lieu inconnu. C'était cela ou la mort, a indiqué sous anonymat l'une des personnes au courant des détails de l'opération.

Aucune enquête sur les lieux du drame

Avant-hier à 14h, soit à près de 24 heures du drame, aucune enquête n'a été diligentée sur place par qui de droit, s'insurgent les habitants, sous le choc. Une plainte, nous dit-on, a été déposée auprès de la gendarmerie de la ville. Il est vrai que la mort rôde dans et autour de ces fourrés touffus.

D'ailleurs, de multiples mises en garde fusent des paysans habitués à ces reliefs où il est dangereux de mettre le pied dans la forêt parsemée de ces engins de la mort, selon les habitants.

A l'hostilité des lieux qui tranche avec la beauté du paysage, s'ajoute ce sentiment d'insécurité qui guette constamment toute personne qui se hasarde dans les buissons.

Durant la Révolution, les lieux étaient surnommés «La maison blanche». C'est là, en contrebas de la très sinistre forêt Chaâr, que transitaient tous les ravitaillements destinés aux maquis de l'ALN qui a érigé sur le col un de ses PC, transformé en quartier général par la suite par Al Qaïda au Maghreb islamique.

Les multiples bombardements des hélicoptères n'ont rien enlevé à la majesté de ces lieux qui dominent le littoral. Ce volumineux dossier, marqué par des échanges d'accusations et de terribles révélations, prête à toutes les lectures...

Terrorisme à visages multiples

Le drame du peuple algérien se joue aussi dans cette région. Les habitants n'y comprennent rien. Sitôt les militaires partis, des mouvements suspects sont signalés dans la forêt. Impossible de sortir dans les champs. Faits troublants rapportés par les citoyens, un sac de barbes postiches aurait été découvert par le passé dans la forêt.

La population ne sait alors plus à quel saint se vouer. Sitôt l'armée partie, elle est livrée à son propre sort.

S. Hammoum

